

**Bernard Bourotte : «Essai d'histoire des Populations Montagnardes du sud-indochinois jusqu'à 1945», *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, Nouvelle Série – Tome XXX, n° 1, 1<sup>er</sup> trimestre 1955. Trois extraits.**

---

### **Note liminaire**

Le présent travail, commencé en 1951, a été poursuivi sur la suggestion de S.E. le Directeur du Cabinet Impérial. Ma résidence, loin des Plateaux Montagnards et des Bibliothèques de Saigon et de Hanoi depuis trois ans, ne m'a pas permis de compléter ma documentation au-delà de 1945-1946. Mon étude prend donc fin à ce moment. L'absence des dispositions et des textes établis sous l'autorité du Cabinet Impérial et de Sa Majesté s'explique par là.

Je tiens à remercier M. François Paul Antoine, Délégué de Sa Majesté le Chef de l'Etat pour l'Enseignement des P.M.S., qui a bien voulu encourager cet essai, en revoir le texte, et me faire bénéficier de sa précieuse expérience des Populations Montagnardes.

La reproduction des croquis géographiques est due à l'extrême obligeance de M. Delacour, Adjoint au Directeur du Service des Travaux Publics à Phnom-Penh, ainsi que de MM. Bui-Quang-Tra et Nguyễn-Bao-Lôc, Ingénieurs à la Direction des Travaux Publics du Cambodge. Je les prie de bien vouloir trouver également ici mes sincères remerciements.

Bernard Bourotte

---

## **Chapitre VIII – Les montagnards depuis la restauration des Nguyen en Annam jusqu'en 1859.**

### **[...] 1. – Les Stiengs (pages 40-41)**

[...] Cette révolution démographique affecta la frontière du Nord cochinchinois. Depuis deux siècles, la législation vietnamienne était appliquée à la zone soumise, c'est-à-dire approximativement au Sud de la ligne joignant Nui Ba Ke et Nui Thô Son. A partir de 1850, l'infiltration annamite s'intensifia sur le bord Sud du glacis aisément accessible qui monte vers le Plateau Central indochinois et dont la population, primitivement stieng, avait été longtemps marquée par l'occupation khmère.

Les Stiengs purs, situés plus au Nord, passaient pour si redoutables que certains les ont surnommés les Sedang du Sud.

Les guérillas incessantes contre les tribus mnong profitaient surtout aux marchands d'esclaves. Les chefs de bandes stieng s'aventuraient au-delà du plateau des Che Ma pour ramener du Haut-Donnai des captifs Çop ou Lat destinés au Cambodge, mais aussi à la Cochinchine. A Kratié, la traite était si bien admise que le gouvernement khmer prélevait un droit de 6 francs par tête de captif vendu au marché de la ville.

De part et d'autre de la vallée du Sông Bé et de la section de l'actuelle route 13 qui lui est parallèle, les peuplades primitives, spoliées, métissées jusque-là par les Cambodgiens, les Cham et les Che Ma, le furent également, désormais, par les Annamites. Tio Ma, Che Ma, Budeh, Preng, Nong, Biêt Belen et Biêt Bunur, du moins les plus rapprochés du delta, perdirent ainsi le peu de caractères propres qu'il pouvait leur rester. Ces tribus furent désormais écumées par les bûcherons et par les commerçants annamites dont aucune surveillance ne modérait la cupidité. Toutefois, encore que la Cochinchine ait alors reçu des esclaves «moi» provenant soit de l'Hinterland stieng ou mnong, soit du Binh-thuân ou du Khanh-hoa, on doit reconnaître que la plaie de la traite qui répugne aux Annamites, fut généralement épargnée au pays, mais, selon Henri Maitre : «l'invasion pacifique des Annamites, ne laissant derrière eux que des résidus abâtardis, des produits avariés par l'alcool, les maladies contagieuses et

le joug administratif, fut plus funeste au Moï que les brutales razzias des Laotiens et des Cambodgiens».

Seule animée d'un esprit charitable dans ce déchaînement d'appétits, une Mission catholique parvint à s'établir à Brolam vers 1851. La révolte de Pou Combo devait en balayer jusqu'aux traces en 1865. [...]

## **Chapitre X. – 1885 et les années suivantes. [...]**

### **5. – Mayréna (pages 77-78)**

Marie 1<sup>er</sup>, Roi des Sedang ! Il n'y eut alors pas un touriste qui n'ait réservé un paragraphe de ses notes de voyage à cet aventurier belge, bel homme, tireur infailible et «roi des Moï». Intelligent et énergique, il se rendit malheureusement célèbre par des escroqueries qui le discréditèrent. Sa mort fut aussi misérable que mystérieuse.

L'affaire mérite pourtant d'être étudiée sérieusement. L'affaire de Mayréna devait marquer le premier temps d'arrêt imposé aux envahissements du Siam, en 1888.

Théoriquement venu pour reconnaître des mines d'or dans la région d'Attopeu, Mayréna avait été chargé, par le gouvernement français, d'une mission officieuse : le Siam prétendait unifier les peuples de l'Hinterland sous sa propre tutelle alors qu'en vertu de la suzeraineté historique de l'Annam, certains de ces peuples réclamaient leur rattachement à la Cour de Hué. Mayréna devait parcourir les territoires contestés, les grouper et les soustraire aux menées siamoises. En cas de succès, la France, se substituant à Mayréna, poursuivrait l'entreprise et ferait respecter les droits de l'Annam.

Au début tout réussit comme par miracle. Les Pères de Kontum et le P. Guerlach en particulier, avaient, sur la demande du résident de Quinhon, Lemire, accepté de seconder les efforts de Mayréna qui bénéficiait ainsi du prestige indiscutable des missionnaires dans le Haut-Pays.

Le 23 mai, Mayréna était à Kontum où le bon vouloir des Bahnar chrétiens lui était assuré. Il rallia divers groupes : les Kamrang qui sont les Sedang de la grande forêt, et les Hamong, établis sur la rive droite du Peko, en face du confluent du Bla. Ces divers groupes sedang furent confédérés le 3 juin en un royaume des Sedang, dont Marie 1<sup>er</sup> fut reconnu comme souverain.

Avec cette fédération, l'union Bahnar-Rongao, destinée à tenir tête aux Jarai, fit alliance. L'ensemble fut placé sous la présidence générale de Krui, désigné par le conseil de tous les anciens.

Ces activités déplaisaient naturellement aux Siamois. Un chef des Koyon (entre les Halang et les Ka Seng) s'était rendu à l'invitation de Mayréna; il fut tancé par le fonctionnaire siamois d'Attopeu et se vit confisquer les présents qu'il avait reçus de l'envoyé des Français.

Celui-ci d'ailleurs allait mettre lui-même en péril l'œuvre qu'il avait si heureusement commencée. Oublieux des conventions, il prétendit garder pour lui «ses» territoires ou les revendre. On parla d'un groupe d'Allemands qui se proposait comme acheteur. L'argent manquait au roi des Sedang. Sur la côte il tenta de s'en procurer par des procédés qui relèvent de la Correctionnelle. Venu en Europe, il prétendit y mener un train royal, et, pour y suffire, vendit aux naïfs, décorations, titres de noblesse et domaines. L'Etat sedang était pourvu d'un drapeau. Le Musée Khai-Dinh, à Hué, exposait, avant 1945, la collection des timbres postaux de ce royaume éphémère.

Quand Mayréna revint de Belgique, en 1889, le gouvernement de l'Indochine lui interdit de revenir en Annam et dans son «royaume». Des mandats d'amener l'y attendaient à la suite de ses escroqueries. Mayréna ne voulut pas tenter cette nouvelle aventure. Il mourut subitement dans l'îlot de Poulo Tioman où il s'était réfugié.<sup>1</sup>

Les résultats obtenus dans l'Hinterland ne furent cependant point perdus : en 1889, le résident général Reinhart, qui approuvait l'idée de la fédération et en souhaitait

---

<sup>1</sup> (63) Voir J. Marquet, *Un aventurier du XIX<sup>e</sup> siècle, Marie Ier, roi des Sedangs*, B.A.V.H., 1927. (Ndla.)

l'élargissement, pria les Pères de prêter leur concours au résident de Qui-nhon. Celui-ci, plus heureux que M. Navelle, arriva à Kon Trang en mars 1889. Les chefs des Montagnards y avait été rassemblés. La déchéance du roi des Sedang une fois proclamée, le résident fut agréé à sa place par les deux Unions, celle des Sedang et celle des Bahnar-Rongao. Krui fut reconnu par le gouvernement comme président de la confédération qui ne disparaîtra qu'en 1895 et dont, en dépit de certaines allégations, les membres restèrent unis. Certes le lien qui les rassemblait manquait de rigueur. Dans un pays de particularisme et d'anarchie cette réalisation constituait un progrès appréciable.

Ce progrès, les Siamois en firent la constatation. En face de leur base d'Attopeu, la base de Kontum avait pris consistance. Au lieu d'une poussière de tribus qu'ils auraient absorbées une à une, les agents de Bangkok trouvaient un ensemble cohérent qui, instruit par l'expérience d'annexions antérieures, ne redoutait rien tant que la tutelle ou la domination siamoise. [...]